

## **“Les nuages passent, le SOLEIL VEILLE ...”**

Complément à "Entre nous" n°24 - Octobre 2021

Il est aisé de désirer transmettre à ses proches les moments importants de son existence ... mais qu'il est bien ardu de répondre à ses souhaits ! Alors, on se contente de raconter telle ou telle anecdote à l'un ou à l'autre en privé. Ou l'on essaie de transmettre ses souvenirs lors de repas familiaux afin que les convives s'en rassasient et au mieux s'en rappellent à l'occasion ! Les enfants, les petits enfants accordent alors plus ou moins leur attention à ces péripéties d'un autre âge ! Ils prêtent l'oreille quand ils le peuvent... pour faire plaisir .... mais bien souvent, à la longue, ils déconnectent, leurs cerveaux ne pouvant ou ne voulant tout emmagasiner. Le présent des jeunes est tourné vers l'avenir et Papy ou Mamy racontent des choses de leur passé, des choses qui paraissent tellement lointaines ... On n'y peut rien, c'est ce qu'on appelle le « fossé des générations », un fossé qui surgit inexorablement, ce fameux fossé qui fait s'éloigner les uns vers leur passé, les autres vers leur futur...

Pascal Jacquot contourne l'obstacle en rassemblant dans un ouvrage, extrêmement agréable à parcourir, tout ce qu'il a emmagasiné depuis sa naissance et transmet ainsi aux jeunes générations mais aussi aux autres générations, de précieux témoignages concernant la première moitié du vingtième siècle et ainsi pose une mémoire.

Avec ce livre, une grande lacune est comblée dans la mise en lumière de notre passé local. Une mise en lumière de l'histoire récente lorraine dans un coin particulier de France, puisqu'il est question de la localité de Reillon, ce petit village de l'Est, se situant en 1914 à seulement 9 kilomètres de la frontière allemande. Et la reconstitution des scènes agricoles, familiales et rurales est si fidèle qu'il est vraiment impossible de mettre en doute la véracité de ce qui est décrit.

Je discerne fortement en Pascal quelqu'un qui a toujours vécu en profonde empathie avec les autres. Cela se traduit par son sourire, sa générosité et son profond sens de l'ouverture. Sa modestie dût-elle en souffrir, ce portrait est certes personnel, mais sincère. Dans ses mémoires, on observe toujours cette attention à autrui et ce besoin de comprendre le sens des choses et des événements. Alors quelle philosophie transparaît de cette œuvre ? Je crois la connaître mais je ne vous en parlerai pas car c'est à vous d'entrer dans les sentiers de cette épopée (une histoire avec ses héros et ses défis) afin d'en découvrir la substantifique moelle. Vous ne vous y perdrez pas, le sentier est balisé, les repères sont omniprésents. Selon que vous serez familiers avec tel ou tel moment ou avec tel ou tel lieu, vous avancerez tranquillement à la découverte de ce petit monde duquel nous sommes, en fin de compte, presque tous issus...en effet, nous avons tous les mêmes racines (nos ancêtres étaient presque tous des ruraux), nous avons, tous, les mêmes préoccupations (dans un monde aux ressources limitées) et, tous, les mêmes obstacles aussi .... C'est avec d'autant plus de bonheur que je vous invite à entrer maintenant dans son récit, dans son roman familial, car son roman, c'est quasiment une saga, et j'espère que vous y verrez comme moi l'ouvrage d'un « honnête homme », un gentil qui n'aime pas le mensonge et un homme vrai qui n'aime pas la méchanceté ...

Ce livre restera un livre de référence, bien sûr très précieux pour la grande famille de l'auteur mais aussi pour les habitants de Reillon et des alentours, pour ceux du canton de Blâmont et même pour toutes les personnes de Lorraine. Nul doute que les différents thèmes abordés vont susciter chez les lecteurs un grand intérêt. Par ce travail de mise par écrit de ses souvenirs personnels, Pascal fait véritablement œuvre d'historien et même d'ethnologue. Il s'appuie sur beaucoup de témoignages qui précisent ses descriptions, par exemple des articles de journaux, des extraits de livres concernant l'époque. Il traite des transports de l'époque, des différents moyens de subsistances, du calendrier des événements religieux et de l'école de son temps.... et il rapporte



Les 3 frères de Pascal se rendant à l'école

surtout les paroles de ceux qui ont vécu dans cette époque, paroles de nombreuses personnes de la famille ou du village à l'époque....et des expressions qui rendent son récit extrêmement captivant...

Voici par exemple deux récits :

Tous les commentaires sont présentés par  
**François GERARD**

### Chapitre 8 – Réquisitionné

Nous sommes piètrement installés dans ce logement improvisé depuis trois semaines lorsque le maire de la commune est chargé par la « Bundeswehr\*» de réquisitionner des attelages. Mon père est immédiatement sollicité avec ses chevaux et il raconte lui-même son aventure : « *On marchait, marchait... Survolés tout le temps par des avions qui mitraillaient, des 'tac tac tac' sifflants et répétés ! Ceux qui le pouvaient sautaient dans les fossés, ou se cachaient derrière les arbres. Mais moi, je conduisais mes chevaux, j'étais obligé de les tenir...* ».

Après plus de 32 kilomètres parcourus, Papa arrive finalement à Phalsbourg dans la soirée. Il poursuit son récit : « *Je songeais à m'enfuir dès que nous serions entrés dans la caserne. Aussi je libère mes chevaux de leurs traits et je m'éloigne... Un grand officier allemand vient alors vers moi, m'attrape brutalement par la poitrine et me dit en allemand : « Wo geht sie hin ? Verboten, Verboten, nein » soit, « Où allez-vous ; Non, Non, interdit ; Passage interdit ! ». Mon père répond sans se laisser impressionner, avec un vocabulaire qu'il maîtrise mal car il ne connaît que quelques expressions allemandes mais ses mains et ses gestes parlent autant et peut-être mieux que ses mots : « Hier, Pferd nicht fress, nicht wasser, ich kamarade Phalsbourg, schnell retour ! (Ici, pas de foin, pas d'eau pour mes chevaux ; mon camarade est à Phalsbourg ; je reviens vite) ». Un gradé de la « kommandantur\*» s'approchant de l'attelage prononce finalement le mot espéré : « ya ya, » ou « oui, oui ». Il autorise ainsi Papa à sortir momentanément en lui intimant cependant l'ordre de revenir rapidement ...*

« *Quelle journée, quelle 'drôle' de journée* », reedit-il inlassablement quarante années plus tard quand il évoque cet épisode devant ses petits-enfants qui l'écoutent avec attention et intérêt. Et on devine derrière ses mots une émotion non feinte en revivant cette longue journée de frayeur et de fatigue. « *Quelle journée, oui, quelle drôle journée, répète -t-il immuablement chaque fois en ajoutant « Pan, panpan, les balles sifflaient autour de moi mais je ne pouvais laisser mon attelage que de brefs instants pour me coucher au sol ! ... Je ne sais pas comment je suis revenu ce jour-là... Je rencontrais les Allemands qui partaient, qui partaient... L'armée de la libération avançait ! Je marchais à contre-sens, la plupart du temps dans les champs à côté de la route, dans la nuit, et avec mes deux chevaux qui n'en pouvaient plus. Les braves bêtes ... L'une, plus courageuse, tirait l'autre par la bride. Et toute la nuit comme ça ! Je ne me cachais pas ; je crois que ce sont mes chevaux qui m'ont protégé pour ne pas être inquiété ...* ».

\* Armée allemande

\*\*Bureau



Pascal à 12 ans

### Chapitre 14 – Extincteur

Dans une ferme où les masses de paille et de foin sont aussi inflammables que les ossatures en bois des hangars, un incendie peut vite arriver. Pour prévenir ce danger, mon père croit nécessaire d'acheter un extincteur. Un jour de vacances où il est en déplacement, mes frères aînés veulent vérifier l'efficacité de l'engin. Gilles le manœuvre légèrement, « *juste un petit peu pour voir* ». Un jet puissant de mousse gicle soudain dans la cour et jusqu'à la toiture qu'il ne peut ni maîtriser, ni arrêter ...

Quand le vendeur passe quelques semaines plus tard pour renouveler l'appareil, il est persuadé que l'extincteur fonctionne encore malgré la date de péremption dépassée et il souhaite qu'on puisse le vérifier. Il demande qu'on place quelques bottes de paille dans la grange et qu'on les allume. Mon père qui n'aime pas jouer avec le feu préfère que la démonstration se fasse dans le parc devant la maison. Heureusement car l'extincteur déclenché n'a évidemment plus aucune efficacité. Malgré l'étonnement, les gesticulations et les jurons du commercial qui secoue l'appareil, le feu continue de plus belle et n'est pas jugulé. Il conclut par : « *Il vaut mieux respecter les dates d'échéance, Monsieur Jacquot* ».